NPA
NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE
RÉVOLUTIONNAIRES

RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE

Thermo Fisher Bourgoin-Jallieu

2/11/2026

Le 5 novembre et après :
Mettons-nous à l'école de la lutte

Samedi 31 octobre, des centaines de milliers de manifestants ont de nouveau battu le pavé dans toutes les grandes villes du pays malgré les interdictions de parcours et les menaces du gouvernement. Cela fait plus d'un mois, vacances scolaires comprises, que lycéens et étudiants ont entamé cette lutte, déterminés à l'emporter pour leurs revendications. Ils vont reprendre de plus belle les blocages de leurs établissements et appellent à les rejoindre en manifestant avec eux dès mardi 3 novembre.

Une répression inédite qui prouve la trouille d'un gouvernement aussi haï que discrédité

Nuñez, ministre de l'Intérieur, clame haut et fort son soutien total aux forces de police, qu'il envoie gazer, éborgner et mutiler des lycéens. Quant à Lecornu, il reçoit les syndicats lycéens et étudiants. Pour tenter d'éteindre la colère avant le 5 novembre, il lâche des miettes : 15 000 places à l'université, alors qu'il en faudrait des centaines de milliers, le relookage de Parcoursup mais pas la fin du tri social, 500 postes d'enseignants en lycée, alors que des milliers ont été supprimés, 28 élèves par classe en seconde, mais combien en première et terminale ? Sans oublier des prêts à taux réduit pour les collectivités, qui auront ainsi le droit de s'endetter pour rénover le bâti scolaire !

Ces annonces ont aussitôt été dénoncées comme insuffisantes par l'ensemble des jeunes mobilisés. Mais elles les ont aussi encouragés à intensifier la lutte : ce gouvernement n'avait que l'austérité à la bouche, voilà qu'il annonce sortir le portefeuille !

Une lutte qui rayonne partout dans le pays… et à l'international

Car le vrai problème du gouvernement, c'est que les revendications lycéennes et étudiantes, parties des quartiers les plus populaires, font écho à celles du monde du travail. C'est contre la vie chère que les manifestations du samedi ont été lancées. Nos salaires fondent comme neige au soleil face à l'inflation des prix de l'alimentation, du carburant, des logements. Les services publics sont sacrifiés, non seulement l'éducation, mais aussi la santé, les transports publics et tout ce qui est utile à la population, pour mieux arroser de milliards de subventions grandes entreprises et actionnaires. C'est cette colère sociale qui s'est exprimée trois samedis d'affilée.



Une colère contagieuse au-delà des frontières. En Allemagne, plusieurs dizaines de milliers de jeunes ont manifesté le 31 octobre contre la vie chère, les coupes budgétaires dans les services publics et le retour du service militaire. En Italie, une grève générale a eu lieu le 30 octobre : des manifestations réunissant des centaines de milliers de personnes ont rassemblé lycéens, étudiants, retraités et travailleurs de nombreux secteurs, autour des mêmes préoccupations qu'en France et en Allemagne. Les salariés des ports italiens ont bloqué les quais, se mobilisant contre les exportations d'armes.

Les jeunes ont ouvert une brèche : aux travailleurs de l'élargir par la grève générale

Le gouvernement et l'extrême droite s'entendent pour appeler au retour « à l'ordre » et attiser en même temps le racisme. Nul doute désormais que l'attentat islamophobe de Trappes est une conséquence directe de ces discours de haine. À l'inverse de ces tentatives de diversion, la jeunesse met en avant les véritables problèmes : vivre et non pas survivre, pouvoir se loger, avoir accès à des services publics dignes de ce nom, ne pas se résigner face à la course aux milliards pour une minorité de possédants et la montée du militarisme.

Le 5 novembre, les confédérations syndicales appellent enfin les travailleurs de tous les secteurs à faire grève et à se mobiliser : oui, il est temps de rejoindre le mouvement avec la conscience qu'il faudra s'organiser à la base pour que cette journée marque le début d'un mouvement d'ensemble dans la durée, pour aller vers la grève générale.

La grève générale

Cher·es salarié·es de Thermo Fisher, souvenons-nous que tous les acquis sociaux que nous avons (congés payés, sécurité sociale, code du travail, réduction du temps de travail) ont été gagnés dans les luttes. C'est avec un rapport de force que nous arracherons de nouveaux droits. Dans notre entreprise, avec les négociations annuelles qui commencent, c'est le moment de se mobiliser.

Nous sommes ceux qui produisent la richesse, sans nous, les milliardaires, l'État et les patrons ne sont rien.

Il est grand temps de leur rappeler ce fait.

Chronique d'une mobilisation

Malgré tout ce qui est fait pour éteindre le mouvement populaire qui a démarré avec les lycéen·nes, la mobilisation pour, globalement, un changement de société, ne baisse pas. Ni la propagande médiatique, ni les entraves et interdictions de parcours de manifestations, ni les couvre-feux, ni même la violence sans limite des forces de l'ordre ne font baisser l'engagement des personnes en lutte. Une fois l'effroi et la sidération des premières blessures graves et amputations passés, le peuple ne baisse pas la tête et refuse de quitter la rue où il fera entendre ses revendications jusqu'à obtenir gain de cause. On voit même de la résistance face à la police. À Grenoble, une personne qui passe dans un parc se fait attraper violemment par un CRS, pour rien, puis celui-ci commence à l'isoler. Une autre personne intervient en poussant le policier dans le dos afin que l'innocent puisse se libérer. Les deux ont pu partir en courant avant que les renforts interviennent. À Metz, les manifestants ont fait reculer les CRS qui voulaient les disperser, en étant nombreux, unis et déterminés.

Et comble, à Paris, un gendarme a sa botte qui prend feu ; un manifestant, dans un élan d'empathie, essaie d'éteindre les flammes en tapotant avec ses mains nues, car il voit le policier souffrir. Il n'a pas eu le temps d'être remercié par le gendarme, car ses collègues l'ont attrapé afin de le passer à tabac ! Bref, on ne perd pas notre humanité, nous, et on est là, on est là…

Police, milice ?

On savait déjà que la police défendait les intérêts des bourgeois, qu'elle est le seul rempart qui fait tenir le gouvernement. Si nous manquions de preuves de son racisme et de sa fascisation, nous avons été servis le 24 octobre.

En effet, nous avons pu voir des groupuscules néo-nazis dans plusieurs villes de France se coordonner avec les forces de l'ordre. Nous avons pu voir des personnes cagoulées attaquer des manifestants pacifiques. Lorsque ceux-ci se sont défendus, les CRS ont chargé les manifestants… pour aider les cagoulés et les protéger. Si, malgré ces images nombreuses, des doutes subsistaient encore, plusieurs chefs de ces milices fascistes ont pris la parole sur les réseaux pour expliquer qu'ils avaient les contacts des polices locales. Ils étaient soi-disant là pour défendre les commerces, mais c'est aux manifestants qu'ils s'en sont pris sous la protection de la police.

La face cachée du RN

Le RN nous répète à tout va que la mobilisation actuelle sème le chaos et que lui se range totalement du côté des forces de l'ordre et des commerçants vandalisés. Mais l'enquête récente menée par Mediapart sur Jordan Bardella nous rappelle clairement de quel type d'« ordre » il se réclame.

Petite biographie d'un facho qui se verrait bien au pouvoir :

Jordan Bardella a pris sa carte au FN à l'âge de 16 ans, à l'époque de Jean-Marie Le Pen (condamné pour antisémitisme). Les messages antisémites que Bardella a échangés avec ses petits camarades (messages authentifiés par Meta) datent d'un an et demi après son entrée dans le parti. Pas l'égarement d'un débutant, donc, mais les propos d'un militant actif, d'autant plus qu'il est rapidement monté dans le parti et est devenu président de la fédération du FN en Seine-Saint-Denis.

Le RN a beau se scandaliser et crier au mensonge, l'enquête journalistique est solide. La vérité, c'est que la soi-disant prise de distance du RN avec les idées les plus réactionnaires, racistes et antisémites est un leurre. Et, comme vient encore de le prouver l'attentat raciste de Trappes, en mettant une cible sur « les Noirs, les Arabes et les musulmans » présentés comme les responsables de tous les maux, le racisme tue !

Déjà le coup de sifflet final ?

Lors d'une conférence donnée dans une grande école de commerce, Jean-Luc Mélenchon s'est permis une comparaison entre Mai 68 et la situation actuelle. Pour appeler à la grève générale qui, à l'époque, avait arraché de substantielles augmentations de salaires ? Bien au contraire ! Il a préféré évoquer les élections qui ont suivi le mois de mai et qui ont été une déroute totale pour la gauche. Le raisonnement est clair : si la mobilisation continue de trop, il risque de perdre les élections… Mais qui peut citer une grande victoire sociale obtenue gentiment par des bulletins de vote ? Ce sont nos révoltes qui font avancer les choses ! C'est d'ailleurs pour tenir ce discours sans compromis que nous présentons notre camarade Selma Labib, conductrice de bus à Paris, à l'élection présidentielle.



Selma Labib @SelmaLabib · 54 m

Suivons dès demain l'exemple de la jeunesse qui ne se laisse pas faire par le gouvernement et sa volonté d'interdire toutes les manifestations dans Paris !

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !